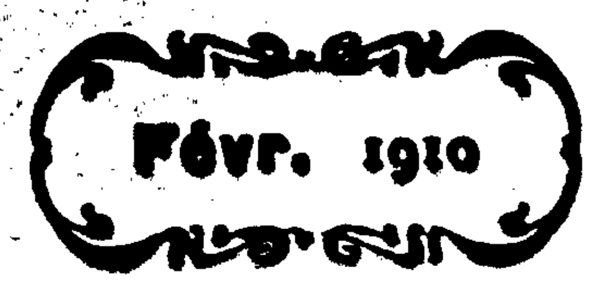
N° 50 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :

Passage du Caravansérail, 6

AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Marchand de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien de Propagande Spirite
[illegible], Rue Gl Joubert à ORAN

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER

Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

—

1910

Le Spiritisme

est l'Ame du Progrès Intellectuel et Moral

Le spiritisme constitue assurément le principe animique de l'être humain ; il est donc l'âme du progrès intellectuel et moral.

Le spiritisme ne vient pas détruire ni amoindrir la croyance spiritualiste en ce qu'elle a de vrai ; il vient, au contraire, expliquer et raffermir le sens véritable de la vérité éternelle ; il vient surtout démontrer la justice de Dieu par la véritable connaissance de la mort et de la vie ; il vient donner la signification des phases de la vie générale qu'on nomme la naissance et le trépas ; il vient enfin montrer à l'homme sa véritable destinée et le but de ses existences terrestres.

Le spiritisme n'annonce pas une morale nouvelle ; car ses principes ne sont que l'application de la vérité éternelle. Etant la synthèse de toutes les croyances spiritualistes, qu'il complète et explique, il est destiné à remplacer toutes les anciennes formules religieuses, qui se heurtent, se contredisent et se maudissent.

Il était réservé au spiritisme de rendre à la raison libre toute sa puissance et son efficacité. Etant de tous les pays, de tous les climats et de tous les peuples, il n'a aucune susceptibilité de race, de civilisation et de nationalité ; il forme donc le lien général, destiné à unir tous les hommes et tous les peuples dans la solidarité universelle. Il réalise le sublime idéal que rêvent les penseurs et tous les missionnaires de la vérité, qui se résume en ces termes : *Un seul Dieu, une seule foi, et une seule loi dans l'harmonie universelle.*

Le spiritisme est d'ailleurs la conception la plus élevée et la plus noble ; il est, en outre, l'unique croyance et la seule vérité qui réponde à la raison et à la nature de l'homme ; la seule enfin qui

constitue son intégralité dans ses principes et dans son essence ; il forme le véritabble droit naturel reposant sur la solidarité universelle.

D'après cette consolante croyance, l'idéal de la raison humaine, élève jusqu'à Dieu, concilie toutes les raisons individuelles dans la raison commune et universelle. Le spiritisme synthétise toutes les doctrines spiritualistes, parce qu'elles ont toutes pour fondement Dieu et l'âme immortellé.

La morale contenue dans cette sublime et noble croyance se résume dans cette formule : « Aimer Dieu et le prochain ; faire aux autres tout le bien que nous voudrions en recevoir. »

L'homme devant adorer Dieu en esprit et en vérité, n'a pas besoin de temples. Son seul temple doit être la nature universelle, son seul autel, sa conscience.

Aucune forme religieuse n'étant imposée à l'homme, sa croyance doit reposer sur la raison et surtout sur la vérité prouvée.

Sous l'empire de cet enseignement élevé, l'âme bien douée, parcourt, sans s'égarer, les diverses étapes de son existence immortelle et mesure avec confiance l'immense distance qui le sépare de l'Infini.

Du haut de ces visions éthérées, la terre disparaît à ses regards. Cette croyance, aussi consolante que gràcieuse, asseoit l'espérance sur des bases inébranlables et sur une certitude absolue.

L'être humain étant indivisible ne peut s'anéantir ; il ne peut donc perdre son existence perpétuelle ni son individualité, pendant les diverses phases de ses évolutions, de monde en monde.

Dans l'espace, l'esprit s'approprie une matière quintessenciée appelée périsprit ou corps astral, qui lui sert de vêtement fluidique. Ce corps éthéré est invisible, intangible et impalpable. L'esprit, dépouillé de son corps matériel, ne peut se manifester qu'à l'aide de médiums. En combinant ses fluides avec ceux d'un médium, il peut se manifester aux vivants et produire certains phénomènes physiques, qui le rendent perceptible à nos sens. Des communications peuvent donc s'établir entre les vivants et les morts.

Ces communications aident assurément à la diffusion de la morale universelle, vraie et indépendante, qui plane au-dessus des dogmatismes confessionnels. Cette morale, c'est celle du spiritisme.

Nous traversons assurément une époque sceptique et troublée où le monde réactionnaire enfouit, dans le passé, ses décrépitudes et ses préjugés pour renaître dans les splendeurs de la vérité éternelle, qui nous montre la mort comme une simple phase de notre existence.

Cette consolante pensée nous rattache aux êtres qui nous ont précédés dans la tombe et efface les horreurs de la mort.

La transformation des êtres et des mondes étant universelle, le néant ne peut exister; car d'après la science reconnue vraie, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Pourquoi donc l'âme se perdrait-elle à la mort, puisque rien ne se perd? Mais résumons notre pensée dans cet axiome plein de vérité : « *Rien ne naît, rien ne meurt, rien ne se détruit, rien ne s'anéantit, la forme seule est périssable.* »

Il y a en l'homme un principe stable qui sert de trait d'union à tous les autres : c'est le sentiment et l'intelligence. Le sentiment produit la chaleur qui échauffe; il est la flamme qui pénètre jusqu'au fond de l'âme. L'intelligence illumine de son ardente lumière le cœur et alimente la pensée.

Le spiritisme, appuyé sur le sentiment, qui a son foyer dans l'âme, et sur l'intelligence, qui émane du cœur, est appelé à dominer tous les mouvements de la pensée et à inspirer toutes les nobles actions. Reposant sur des bases éternelles, sa durée est illimitée.

L'union des êtres et des mondes dans la solidarité universelle constitue une vérité aussi agréable que consolante. C'est cette union qui donne au spiritisme une force invincible.

Quels que soient les malheurs qui nous frappent, n'oublions jamais notre destinée, qui nous montre les peines comme un assaisonnement du bonheur futur.

Marchons avec courage et persévérance dans la voie du progrès.

intellectuel et moral et luttons sans défaillance dans ce bagne de la vie terrestre.

Puissent ces consolantes pensées, apporter, dans tous les cœurs affligés la paix et l'espérance consolatrice et faire comprendre à tous le but réel de la vie.

Soyons bien persuadés que tout ce qui tend à reculer les bornes de l'inconnu, que tout ce qui tend à soulever un coin du voile qui cache la vérité divine aux hommes, que tout ce qui a pour but de détruire un préjugé, d'éclairer l'ignorance et l'erreur, tend aussi au bonheur de l'humanité. Ayons enfin la certitude que l'enseignement des sublimes principes du spiritisme apportera partout la paix, l'union et l'harmonie entre les hommes.

C'est cette union qui fera le bonheur de tous.

L'idéal que nous désirons sur la terre est le réel des mondes supérieurs. Tout ce qui existe dans la nature disparaît pour reparaître, mais les beautés qui forment l'idéal humain s'agrandissent sans cesse pour le ravissement des âmes affamées de progrès et de perfection.

Les aspirations humaines n'ont pas de bornes. Rêver les beautés infinies, c'est élever l'âme humaine vers les régions supérieures; élever nos cœurs vers les mondes éthérés, c'est briser les barreaux de la cage de l'oiseau, qui est alors heureux de s'envoler dans l'azur, c'est caresser des chimères qui deviendront des réalités.

Les rêveurs sont les éclaireurs de la voie universelle, qui a pour écho le spiritisme, dans toute sa splendeur.

Ah! que cette croyance est belle! C'est la lumière sans ombre, c'est la vie vivante et radieuse de l'Au-delà, c'est le bonheur infini!

Déchaud, *Publiciste à Oran.*

Les Premières Manifestations Spirites

I

> Lorsque nos connaissances approchent de leur perfection, les faits inexplicables et surnaturels en apparence sont ramenés dans la catégorie des faits explicables et naturels.
>
> HERBERT SPENCER

Les phénomènes spirites se sont produits de tout temps. Les écrivains de l'antiquité nous en font connaître quelques-uns, mais on n'y a prêté une sérieuse attention que depuis quelques années. Nous parlons aujourd'hui de ces premières manifestations. Beaucoup de nos lecteurs les connaissent, mais nous sommes heureux de les rappeler à ceux qui auraient pu les oublier.

Nous les extrayons d'un ouvrage où nous ne nous attendions guère à les trouver. Cet ouvrage à pour titre : *Etudes et Lectures sur les Sciences d'Observation*, par Babinet (1856).

Nous n'aurions pas choisi ce sujet, si nous n'avions pas été frappé par les réflexions de ce savant et c'est surtout pour les faire connaître que nous écrivons ces lignes.

C'est en Amérique, dans le village de Hydesville, voisin de la ville d'Arcadia, comté de Waym, Etat de New-York, qu'une maison, précédemment habitée par Michel Weckman, fut occupée par la famille Fox, venant de Rochester. Cet emménagement eut lieu le 11 décembre 1847, et ce fut à la fin de mars 1848 que commencèrent à se manifester les prodiges qui ont eu depuis un si grand retentissement dans les deux mondes.

On a souvent fait remonter les premières *manifestations* américaines à l'année 1847 ou même à 1846, parce qu'un soir, dont on ne sait pas bien la date, M. Weckman, qui, pendant ces deux années occupa la maison de Hydesville, entendit frapper à la porte de la rue, et, étant allé ouvrir, ne vit personne. Une seconde fois le même appel s'étant produit, fut suivi du même résultat, mais

M. Weckman, mystifié une seconde fois, s'avisa de tenir à la main la porte refermée, en sorte qu'au moment où l'on frappa pour la troisième fois, il ouvrit subitement, mais ne vit encore personne.

Nous prions nos lecteurs de remarquer les réflexions singulières dont Babinet fait suivre le récit de ces faits.

« Cette anecdote n'a en soi rien de merveilleux et ne peut établir pour cette maison la réputation d'une localité *hantée par les esprits malins*, car il est tout simple d'admettre que le *gamin* qui frappait à la porte du bourgeois deux fois mystifié, peut-être au moyen d'une balle de plomb attachée à une ficelle, avait bien prévu qu'il se tiendrait en embuscade pour la troisième fois et si M. Weckman n'entendit pas des éclats de rire dans la rue, cela tient à l'essentielle différence qui existe entre le gamin français et le gamin anglais ou transatlantique, toujours largement pourvu de cet *humour* que l'auteur d'Atala aurait désigné par l'expression de *gaieté triste* ».

Voilà, chers lecteurs, ce qu'a pu tirer de son cerveau un de nos grands savants du siècle dernier !

Un homme beaucoup moins savant mais doué d'un peu plus de jugement n'aurait rien dit ou aurait avoué qu'il n'y comprenait rien.

Continuons notre récit.

Le 19 mars 1848, au soir commencèrent dans la maison d'Hydesville les bruits étranges qui persistèrent si obstinément. La famille Fox entendit un bruit qui semblait partir des chambres à coucher et qui ressemblait à des coups frappés sur le plancher de ces chambres ou à ceux que produiraient des chaises déplacées. Quatre ou cinq membres de la famille étaient présents et tous montèrent dans ces chambres pour reconnaître d'où provenait ce fracas. On visita la maison entière, on ne put rien découvrir. Le bruit se fit entendre cette nuit là tant qu'il resta quelqu'un d'éveillé dans la maison. Le soir du jour suivant, ces sons se firent entendre comme auparavant et ce ne fut que le lendemain de ce second jour, c'est-à-dire le 21 mars 1848, au soir, que les voisins furent appelés pour en être témoins. Voici le récit que faisait Madame Fox

très peu de temps après le jour où cet événement avait eu lieu pour la première fois.

« Le lendemain de ces manifestations nous résolûmes de nous mettre au lit de bonne heure et de ne nous laisser troubler par rien. Si le bruit se renouvelait, nous convînmes de ne plus y faire attention et d'essayer de goûter le repos d'une bonne nuit de sommeil. Mon mari qui avait toujours été avec nous dans toutes les circonstances précédentes, entendit le bruit des coups frappés et se mit à la recherche de la cause. Ce bruit commença comme d'ordinaire; je le reconnaissais parfaitement et le distinguais de tous les bruits quelconques que j'avais entendus dans la maison.

(A Suivre) ISIDORE LEBLOND

Etude sur le Nazaréen Jésus

I

SA NAISSANCE

« Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Mon témoignage est véritable parce que je sais d'où je viens et où je vais. Vous jugez selon la chair; pour moi, je ne juge personne et si je juge, mon jugement est véritable. »

(Ev. JEAN VIII, 12-14 à 16).

La main me tremble, je l'avoue, en traçant ces premières lignes comme si j'allais commettre un attentat, occasionner un scandale sacrilège. Malgré ma profonde conviction, j'éprouve l'irrésistible besoin de me dire : « Qui es-tu pour élever la voix et oser toucher à des questions considérées, jusqu'à ce jour, comme fondamentales et sacrées ? Te convient-il réellement de porter un regard de curiosité dans la vie intime de Marie, la vierge immaculée, objet de la foi et de la vénération des âges ?

Dans ton fol orgueil, n'iras-tu pas te briser contre la pierre angulaire qui soutient l'éternel édifice ?

Ah ! qui que vous soyez, clercs ou laïques, qui lirez cette étude rappelez-vous que c'est une chose terrible que de brûler ses dieux ! Mais une voix secrète se réveille au fond de ma conscience pour me crier : « Aime la vérité, alors même qu'elle t'étranglerait. »

Si donc j'ai le malheur de m'égarer, la Providence me sera témoin que c'est dans la plus parfaite bonne foi. A la vie, à la mort, je veux que mes intentions restent droites et irréprochables.

Pour moi, après Dieu, il n'y a, en ce monde terrestre, qu'une autorité que je dois aimer sans réserve, une autorité devant laquelle je dois m'incliner sans bassesse, c'est la Majesté du peuple. Je dois la vérité au peuple dont je suis une parcelle vivante. Je la lui dois parce qu'il est désorienté et qu'il ne sait plus à qui croire. Incessament trompé et trahi, il va, ce peuple déçu, comme un navire désemparé, vers les mauvais instincts, le scepticisme ou les sottes superstitions d'une libre pensée déréglée, fanatique et matérielle.

Oui, je la lui dois, la vérité, cette grande lumière, ce flambeau de l'humanité. Je manquerais à mon devoir si je ne m'empressais pas de la lui faire connaître ; je trahirais ma modeste mission et Dieu se rappellerait plus tard que je n'ai pas été digne du bienheureux privilège qu'il m'a accordé.

Je parlerai donc, dussé-je aller jusqu'au sacrifice de ma vie. Au reste, il est des larmes et des douleurs qui ne sont pas sans quelque volupté. L'initiateur au Droit et à la Vérité par la Douleur et le Sacrifice, voilà, en résumé, l'histoire de notre humanité ; l'histoire de la force matérielle, aveugle, voulant primer la force intellectuelle, la force expansive de la Vérité et de la Liberté. C'est aussi l'histoire de tous les martyrs calomniés et mis à mort pour être venus porter aux humains la parole qui fait faire un pas en avant vers le Bien, le Beau, le Vrai, le Sublime, le Réel.

C'est enfin et surtout l'histoire de Jésus de Nazareth.

Un mot encore.

Cette étude n'a été écrite ni pour les bigots, ni pour les fana-

tiques ne voyant, en Jésus, que le Dieu fait homme, souffrant et mourant pour le rachat des péchés ; en Marie, la mère du Nazaréen, que la Vierge immaculée, la Souveraine des lieux, l'avocate des terriens auprès de Dieu.

A ceux-là je dirai : « Restez fidèles à ce que vous croyez si vous y croyez sincèrement. Je sais que la croyance ne s'occupe pas de logique — *Credo quia absurdum* — Gardez votre foi puisqu'elle vous suffit et qu'elle vous donne la paix et la consolation. Vous êtes heureux, n'insistons pas. »

Je m'adresserai plus particulièrement aux hommes de bonne volonté qui cherchent la voie pouvant les conduire au port ; aux souffrants qui gémissent et qui pleurent. A ceux-ci, quelle que soit la nature de leurs épreuves, de leurs douleurs muettes, cachées ou s'exhalant en plaintes désespérées, je leur dirai : « Lisez, réfléchissez et prêtez l'oreille. Celui que je vous présente a vu son savoir, ses pouvoirs et son amour suprême, niés malgré l'évidence. Il a connu les souffrances au point de s'écrier : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Entendez-le, ce sublime souffrant, demander à Dieu la cessation de son martyre, « Mon Père, mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi », et se soumettre pourtant à la suprême volonté « néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non la mienne. » (Math, XXVI, 38 et 39). Voyez-le enfin, ce stoïque martyr, s'oublier lui-même pour réaliser le plus ardent de ses désirs ; soulager les angoisses, apporter un peu d'espoir, faire luire un rayon consolant dans les ténèbres.

Puisse-t-il avec vous — ô souffrants — avoir atteint ce noble but et vous faire comprendre enfin que la souffrance est le lot commun de l'humanité et que chacun, tout en portant douloureusement un fardeau de misères, doit chercher à alléger celui des autres.

Enfin je m'adresse aux cœurs qui saignent en contemplant les innombrables misères de notre pauvre humanité, aux cerveaux qui pensent, aux âmes qui, je le répète, cherchent la voie, la vérité et la vie, aux esprits victorieux de la matière et maîtres du *soi* réel.

O vous qui savez « que le monde n'est qu'un songe, que tout, ici-bas, est image et figure, que le vrai Royaume de Dieu c'est l'Idéal ! » Vous, qui comprenez enfin que « l'essentiel est de travailler au bonheur, à l'instruction et à la vertu des hommes. » Vrais disciples de Jésus !

C'est à vous que ce discours s'adresse.

C'est pour vous que ces lignes sont tracées, car c'est pour vous que le Nazaréen a dit : « Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu et manifesté publiquement. » (Luc VIII, 17). C'est pour vous aussi qu'il a dit : « Votre récompense sera grande et vous serez les fils du Très-Haut. » (Luc VI, 35).

....

Qu'était Jésus de Nazareth et quelle religion a-t-il apporté au monde ? Voilà le sujet que je me propose de traiter considérant, comme un devoir, de dégager la haute personnalité de Jésus et sa doctrine des nuages qui les enveloppent et les cachent à nos regards. D'autres avant moi, des érudits, des savants, se sont occupés de ces questions. Peu, hélas ! l'ont fait avec un esprit affranchi de tout préjugé scientifique. Ils ont plutôt glorifié un système que recherché la vérité, à moins qu'il ne soit réellement homme de génie. Repoussons donc l'infaillibilité académique comme nous repoussons l'infaillibilité papale et, quoique ignorant, disons ce que nous sommes en droit d'affirmer.

A mon humble avis, de tous les initiés qui, à diverses époques ont éclairé les peuples en leur divulgant une partie de la vérité, Jésus, le dernier venu, est un esprit éminemment supérieur, la plus haute figure qui illumine le monde antique. Son influence a été plus puissante que celle d'aucun autre missionnaire. Il est, à mes yeux, le prototype de l'homme sur la terre. Autrement dit, le modèle sur lequel nous devons nous conformer.

Hélas ! il ne fut pas toujours considéré comme tel et les opinions les plus contradictoires circulaient à son sujet.

Les uns croyaient en lui à cause du bien qu'il faisait : c'étaient les simples. D'autres le considéraient comme un séducteur qui

trompe la foule : c'étaient ceux dont il dénonçait les iniquités, les puissants, les savants et les riches. Ceux-là ne discutaient pas, ils le méprisaient.

Oui, Jésus le Rénovateur de l'humanité, Jésus qui, au nom de la Fraternité et de l'Egalité, a prêché la suppression de l'esclavage ; Jésus, ce personnage extraordinaire qui a bouleversé les vieilles croyances et fait surgir une société nouvelle des ruines du paganisme, n'était, aux yeux des personnes dites sérieuses, raisonnables et bien pensantes, n'était, dis-je, qu'un fruit sec, aimant mieux flaner sur les places publiques et pérorer dans les carrefours que de s'occuper de son métier de charpentier.

La plupart du temps, il était expulsé des bourgs où il allait répandre ses doctrines comme on expulse un séditieux, un péroreur suspect et dangereux endoctrinant ses pareils.

Les gens comme il faut évitaient de se compromettre avec lui ; il ne pouvait frayer qu'avec ce que la haute société appelait l'écume de la populace, des flaneurs, des artisans, des pêcheurs, des bateliers, des portefaix, du tout petit monde enfin.

La preuve de tout ce qui précède, nous la trouvons dans les évangiles qui nous disent encore : « que ses proches eux-mêmes, le tenant pour un insensé, voulaient le livrer à l'autorité et se débarrasser de la responsabilité qu'ils croyaient encourir. » Jean VII 3 à 5 Marc III-20 et 21) c'est du reste cette intention formelle de sa famille, les préjugés ridicules de la foule et la suspicion dont il fut l'objet qui fit dire à Jésus : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison et parmi ses parents. » Trois évangélistes sont d'accord pour citer cette parole (Math. XIII-57-Marc VI-4 Luc IV-24). Et ailleurs, nous l'entendons s'écrier, en parlant de sa mère et de ses frères qui, étant en dehors de la demeure où il haranguait le peuple, demandaient à lui parler : « qui est ma mère et qui sont mes frères? » Et étendant la main sur les disciples qui l'entouraient il ajouta : « Voici ma mère et mes frères. » (Marc III, 31 à 34).

A quelle époque naquit Jésus et où il est né ?

On ne le sait pas d'une façon précise. Tout ce que l'on sait c'est

qu'il est né sous Auguste et qu'il est mort sous Tibère. L'année et le jour sont également incertains. Bossuet lui-même le reconnaît.

Cependant, pour le lieu de naissance, le doute est moins grand. Je dis, moi, qu'il n'est pas permis. C'est à Nazareth qu'il naquit, trois évangélistes le déclarent formellement (Math. XIII 54 à 57, Marc VI 1 à 4 et Jean I 45 à 46). Ce n'est pas pour répondre à cette prophétie : « De toi, Bethléem sortira celui qui doit être Dominateur en Israël. » (Michée V 2) que les évangiles font naître Jésus dans la bergerie de Bethléem.

Toute sa vie, Jésus fut désigné sous le nom de Nazaréen, et c'est sons ce même nom que les premiers chrétiens furent désignés.

La naissance de Jésus a-t-elle eu réellement le caractère miraculeux qu'on lui attribue et faut-il croire aveuglément à la réalité des prodiges qu'on nous dit avoir entouré son berceau ?

Très nettement, je répondrai non.

A Jérusalem personne ne semble avoir jamais eu le soupçon, ni qu'il fut venu au monde autrement que les autres hommes, ni qu'il fut né à Bethléem. Bien mieux, Luc, le seul des quatre évangélistes qui parle de l'annonciation, démontre clairement (chap. I 28 à 38), que Marie « qui ne connaissait point d'homme, » céda aux promesses fallacieuses de Gabriel, l'ange (1) au gracieux visage, le même qui, nous le démontrerons plus loin, fit cesser la stérilité d'Elisabeth mariée au vieux Zacharie. Et cela est si vrai que Mathieu, dans le chapitre I de son évangile, nous dit : (versets 18 et 19). « La naissance de Jésus eut lieu ainsi : Marie, sa mère, ayant épousé Joseph, se trouva enceinte ayant conçu avant qu'ils eussent été ensemble. Mais Joseph étant juste et ne voulant pas la déshonorer, il voulut la renvoyer secrètement. »

Parlons net. La légende du St-Esprit couvrant Marie de son ombre, tous les détails miraculeux qui entourent le berceau de Jésus, ont été empruntés à la légende de christna, antérieure à

---

(1) Les anciens appliquaient indistinctement le mot « ange » à des jeunes gens bien faits, jolis garçons, d'une éducation supérieure, appartenant au clergé, et à des êtres immatériels, placés comme intermédiaires entre Dieu et ses créatures terrestres.

Jésus de 4800 ans. Quant à Joseph, sa bonté, sa justice, lui conseillèrent de ne pas se plaindre, comme la loi le lui prescrivait, ne voulant pas faire retomber sur une innocente le crime d'un scélérat.

CÉSAR LOMBROSO

L'Italie a perdu dernièrement un de ses savants les plus éminents. César Lombroso est mort à Turin le 19 octobre dernier, à l'âge de 74 ans. Auteur de très nombreux ouvrages sur l'anthropologie criminelle, Lombroso laisse une œuvre considérable, mais il est connu surtout dans le grand public comme le protagoniste de la thèse de " l'homme criminel ", c'est-à-dire, de celui qui vient au monde avec des tares physiologiques qui en font irrésistiblement un malfaiteur. Suivant cette théorie, un tel individu est fatalement criminel comme un autre serait épileptique ou aliéné.

On conçoit que de telles idées étaient appelées à produire une révolution profonde dans la psychiâtrie, dans l'authropologie, dans la médecine légale, dans la jurisprudence et dans l'opinion publique. Du moment que le criminel est un malade, il serait absurde de le punir ; il faut le soigner et le mettre simplement dans l'imposibilité de nuire, en le détenant pendant toute sa vie. Si les théories de Lombroso sur les aliénés et les criminels ont été accueillies avec enthousiasme par toute une école composée de médecins, de philosophes et de sociolognes, elles ont rencontré aussi une opposition passionnée, surtout lorque l'illustre savant a soutenu que le génie n'est pas incompatible avec une certaine dégénérescence. C'était déjà la thèse de Lelut chez nous, aux environs de 1840, mais elle n'a pas triomphé dans notre pays.

Ce n'est pas le lieu de disculer ici la valeur de ces hypothèses, mais si l'on doit faire des réserves générales avant de les accepter, il n'en est pas moins vrai, suivant M. le docteur Lacassagne, qui les a combattues, que " partout les travaux de Lombroso sont

connus et estimés, non seulement à cause de l'importance de sa doctrine et de l'intérêt qui s'y attache, mais encore parce qu'il a eu le mérite de la continuité de l'effort, et surtout parce qu'il a été l'apôtre de la pitié pour les malheureux, de la justice pour les déshérités. Il a été un *médicus animi*, il a soufflé un esprit nouveau ".

Il est certain que Lombroso fut non seulement un esprit très ouvert, très éloigné de toutes les routines, mais il eut surtout un courage moral bien rare parmi ses collègues, celui de rechercher la vérité, même dans des pratiques qu'il avait presque toute sa vie considérées comme puériles, et par là indignes d'attention. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas pour avoir osé faire publiquement son *mea culpa* au sujet du Spiritisme ! C'est certainement à lui que nous devons le magnifique élan scientifique qui fleurit depuis une dizaine d'années en Italie et qui a amené les Brofferio, les Morselli, les Pio-Foa, les Porro, les Bottazzi, etc. tous professeurs de Facultés, à se prononcer catégoriquement au moins en faveur de la réalité des phénomènes, s'ils n'acceptaient pas encore leur explication spirite. Mais l'exemple leur a été donné par le maître et il n'est pas douteux qu'ils arriveront, comme lui, lorsqu'ils auront suffisamment expérimenté, à reconnaître que seule l'explication des faits par l'intervention d'intelligences indépendantes des assistants, permet de comprendre rationnellement *toutes* les manifestations observées.

Associons dans un juste tribut de gratitude le nom du chevalier Chiaïa, à celui de Lombroso, car il faut se rappeler que c'est au premier que nous devons la conversion du second. On se souvient que Chiaïa mit au défit Lombroso, alors un adversaire irréductible, de persister dans ses négations s'il consentait à vérifier lui-même l'authenticité des faits. Les séances de Naples eurent lieu avec Eusapia comme médium et c'est alors que, sans crainte du respect humain, le chef de l'école psychiâtrique italienne, le savant au renom européen eut le courage d'écrire en 1891 : " Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites ; je dis des faits parce que je reste

encore opposé à la théorie. Mais les faits existent et je me vante d'en être l'esclave ".

Le temps passe ; les expériences de Lombroso se multiplient ; alors il sent la fragilité de ses hypothèses premières. " Je suis — écrivait-il en 1900 au professeur Falcomer — vis-à-vis des théories spirites comme le petit galet sur la plage ; je suis encore à découvert, mais je sens que chaque marée m'entraîne un peu plus dans la mer ".

Enfin, le savant, poursuivant ses études, voit le fantôme de sa mère et, cette fois, sa conviction est définitive. Aussi, parlant du docteur Pio-Foo qui obtint sur une plaque l'empreinte d'un des doigts de la main qui luttait pour la lui arracher, il admet l'existence d'un organisme fluidique existant après la mort, autrement dit du périsprit.

" C'est la première fois, si je ne me trompe, écrit-il, que nous nous approchons intimement, expérimentalement, des phénomènes et pour ainsi dire de *l'organisme spirite,* de ces représentations passagères, transitoires *de la vie de l'au delà,* dont on voudrait pouvoir nier l'existence (les incrédules) malgré l'opinion universelle *confirmée par des milliers de faits* qui se multiplient sans cesse sous nos yeux..."

L'évolution de Lombroso, passant progressivement du plus profond scepticisme à la reconnaissance de l'intervention des esprits, est typique : elle montre comme un esprit réellement scientifique est contraint petit à petit d'abandonner successivement les différentes hypothèses psycho-dynamiques au fur et à mesure qu'elles se heurtent à des impossibilités logiques ou expérimentales. Quelle leçon " de chose " quand on constate que des hommes aussi positifs, aussi perspicaces, aussi savants et expérimentés que Wallace, que Zoëllner, que Lodge, que Myers, que Hodgson, etc., ont passé par les mêmes phases pour aboutir à proclamer leur certitude finale que le Spiritisme fournit la preuve de l'immortalité

Il n'est pas de constatation plus consolante pour ceux qui ont passé leur vie à soutenir la réalité des faits et leur explication par les manifestations des Esprits, que de voir que soit dans les expé-

riences transcendantale des matérialisations, soit par les phénomènes de la trance ou de l'écriture, toujours la même conclusion s'impose : l'intervention des intelligences désincarnées ; c'est la preuve décisive que les premiers chercheurs étaient dans le vrai et que l'âme humaine continue de vivre après avoir quitté son manteau de chair, pour évoluer dans l'espace qui est sa véritable patrie.

Sans souci du qu'en dira-t-on, presque à la fin de sa carrière, Lombroso eut la noblesse d'âme de soutenir une vérité impopulaire, sachant fort bien qu'il courait le risque de se diminuer aux yeux de ses confrères académiques, qu'il déclare dans la préface de son dernier livre atteints de *misonéisme*, c'est-à-dire d'une sorte de maladie mentale, qui a pour résultat d'inspirer l'horreur de toutes les nouveautés à celui qui en est atteint.

La postérité, toujours plus équitable que les contemporains, comptera parmi les titres de gloire du grand criminaliste ses recherches sur le Spiritisme, car, bientôt, on comprendra l'importance considérable de cette science qui a pour objet de démontrer que la mort n'est pas l'anéantissement final, mais une simple étape sur la route infinie de notre voie évolutive.

Pascal disait à peu près : " Que rien ne vous importe d'avantage que de savoir si l'on ne meurt pas et qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour rester dans l'indifférence de connaître ce qu'il en est."

Nous devons saluer respectueusement les grands savants qui consacrent à cette tâche ardue une partie de leur temps, car, hélas ! la science ne s'aillie pas toujours avec le courage moral et l'indépendance de la pensée ; c'est pourquoi le nom de Lombroso prendra place chez les spirites parmi ceux auxquels ils trouvent une profonde reconnaissance et une admiration justifiée pour leur intégrité morale et la haute valeur de leur intelligence libérée de tous les dogmatismes. Maintenant que la route est déblayée, que l'exemple vient d'en haut, espérons qu'une foule de jeunes savants s'y engagera, afin de créer sur des bases inébranlables cette science de l'âme, la plus haute et la plus précieuse parmi celles qui ont aidé l'humanité à s'élever vers la connaissance de ses véritables destinées.

G. Delanne.

L'Hypnotisme criminel

Certains journaux, en ces derniers temps, ont mené quelque tapage autour du cas de ce médecin, actuellement sous le coup d'une instruction judiciaire, qui, pour triompher des pudeurs de l'une de ses clientes, n'aurait trouvé rien de mieux que de la plonger dans le sommeil hypnotique.

De pareilles accusations portées contre un médecin ne sont pas nouvelles, et il y a beau temps que les spécialistes ont eu occasion de s'en préoccuper.

C'est ainsi, entre autres, que le docteur Liégeois, — qui fut, comme chacun sait, l'un des maîtres de cette école de Nancy, rivale en importance de celle de la Salpêtrière dont l'illustre chef fut le professeur Charcot, — que le docteur Liégois, à la mémoire de qui l'on inaugurait ces jours derniers même, à Damvilliers, un monument élevé par souscription internationale, fut jadis appelé à en traiter dans un important mémoire : *De la suggestion hypnotique dans ses rapports avec le droit civil et le droit criminel*, soumis, voici bientôt vingt-six ans, à l'Académie des sciences morales et politiques.

∴

La question à envisager est d'ailleurs complexe.

Peut-on, par de simples manœuvres hypnotiques, obtenir d'un sujet un abandon complet et sans résistance de sa personne ? Doit-on tenir pour exactes les affirmations de quiconque se plaint d'avoir subi des outrages étant en état d'hypnose ?

Sans nous occuper présentement de ce dernier point qui, étant de l'ordre des faits matériels, devra se voir établi par l'enquête judiciaire, il convient de préciser dans quelles limites l'on peut admettre le premier.

Pour que l'affirmation d'un sujet prétendant avoir été victime d'une violence quelconque ou d'une suggestion, alors qu'il était plongé en état hypnotique, puisse présenter quelque vraisem-

blance, il faut, notent très justement MM. Binet et Féré dans leur livre le *Magnétisme animal*, qu'il soit prouvé expérimentalement que ledit sujet est hypnotisable et qu'il présente un certain nombre de phénomènes objectifs caractéristiques. Or, pour que cette preuve puisse être fournie, *il est nécessaire que le sujet se soumette volontairement à l'expérience.*

La même nécessité, d'ailleurs, s'impose encore quand un individu accusé d'un crime ou d'un délit prétend, pour son excuse, avoir agi sous l'influence d'une impulsion suggérée durant le sommeil hypnotique.

Dans un cas comme dans l'autre, la première précaution à prendre pour l'expert est donc de rechercher si le sujet est hypnotisable, c'est-à-dire s'il présente, une fois endormi, des phénomènes physiques et s'il appartient à la catégorie du grand hypnotisme, catégorie que caractérisent les états spéciaux connus sous les noms de calepsie, de léthargie, de somnambulisme provoqué.

Mais *l'hypnotisabilité* du sujet établie, la démonstration de son état de victime ou de sa non culpabilité n'est pas encore faite. On conçoit sans peine, en effet, qu'il n'est pas suffisant qu'un sujet soit susceptible d'avoir subi un certain dommage ou d'avoir commis ou non un acte pour que ce dit dommage ait été réellement causé, pour que cet acte ait ou non été exécuté.

Les individus sensibles aux influences hypnotiques, sont le plus souvent. sinon toujours, des individus hystériques, c'est-à-dire des êtres à mentalité débile., habitués au mensonge et dont l'on ne saurait jamais, sans contrôle, accepter les moindres affirmations.

*
* *

Cela posé, cependant, les spécialistes admettent que le sommeil hypnotique peut être une circonstance favorisant l'accomplissement d'actes délictueux ou criminels. Ainsi dans son livre le *somnambulisme provoqué et la fascination*, M. le docteur G. Mesnet estime que l'on peut répondre par l'affirmative à cette question posée naguère par le médecin légiste Tardieu : « Une femme peut-elle être déflorée, violée, devenir enceinte sans le savoir ? »

Quoi qu'il en soit, à ces assertions concernant ce point spécial, certaines réserves doivent être apportées.

Tous les états hypnotiques ne sont pas également favorables à la perpétration des attentats à la pudeur. Ainsi, déclare M. Gilles de la Tourette « à moins d'hypnotiser pendant longtemps la même personne *et de s'en faire aimer*, comme dans le cas de Bellanger, nous admettons en principe, assuré d'avance que l'expérimentatiou nous donnera raison, qu'un individu qui plonge une femme en somnambulisme ne la possédera que si elle veut bien, comme dans sa vie normale, céder à ses désirs. En toute autre circonstance, c'est-à-dire en dehors de son consentement, il devra la violer dans la propre acception du mot, ce qui ne sera pas sans d'énormes difficultés, si on se rappelle combien est exaltée, chez les somnambules, la vigueur musculaire, au point qu'une faible jeune fille devient un vigoureux athlète. »

*
* *

Aussi bien, les auteurs sont-ils en général assez d'accord, tout en admettant le pouvoir réel de la suggestion, à reconnaître que le sujet n'est pac incapable de certaines résistances aux ordres qui lui sont donnés. « Il y a chez les hypnotisés de nombreux exemples de résistance », notent MM. Binet et Féré. « L'ordre n'est pas obéi, le sujet ne l'exécutait pas. » Et, plus loin, les mêmes auteurs ajoutent : « Un grand nombre de sujets témoignent de leur honnêteté en se refusant à exécuter les vols qu'on leur commande. Les motifs de refus varient. Tantôt le sujet répond à l'opérateur : « Non je ne volerai pas, je ne suis pas un voleur. » D'autres fois, le motif est moins élevé. Beaucoup de sujets répondent naïvement à une suggestion de vol : « On me verrait. »

Les suggestions d'assassinat peuvent provoquer les mêmes objections. Si l'on donne à Z.... l'ordre d'assassiner M. X...., en l'armant d'un coupe-papier, elle répond : « Pourquoi ? Il ne m'a fait aucun mal. » Mais en insistant, on triomphe de ce léger scrupule. Elle dit bientôt : « Puisqu'il le faut, je le ferai. » On la réveille, et alors on la voit regarder M. X..., avec un sourire perfide, elle tourne autour de lui, puis tout à coup le frappe avec son poignard

imaginaire. Mais on ne peut pas faire exécuter à cette malade ou à d'autres un assassinat sur la personne de n'importe qui.

*
* *

On le voit, sous l'influence du sommeil hypnotique, la volonté est moins totalement abolie qu'on pourrait le croire, et, pour recevoir son effet complet, au moins dans les affaires d'importance, il est bon que la suggestion s'accorde avec les propres désirs du sujet suggestionné. La passivité obsolue de celui-ci est en effet fort rare.

Mais, dans le cas soumis en ce moment à l'enquête du juge dont nous parlions tout à l'heure, il est loin d'en être ainsi. La plaignante ne semble pas avoir exposé la moindre résistance à son prétendu hypnotiseur. Elle garde la mémoire de ses actes soi-disant accomplis en état de sommeil hypnotique aussi bien que ceux effectués en son état normal. Ce sont là des particularités peu compatibles, l'expérience apprenant que les sujets en leur état normal ne gardent pas la mémoire de leur vie en état de sommeil provoqué.

En ces conditions, force est bien de penser que les prétendues manœuvres hypnotiques se réduisent à un consentement parfaitement libre en son temps, peut-être regretté depuis. Au surplus, il ne faut pas oublier que ces sortes d'accusatrices sont volontiers peu sincères.

Mais ce sont là des faits que les magistrats, tout comme les médecins, connaissent à merveille !...

Un avenir prochain, une fois de plus, nous donnera, suivant toute vraisemblance, une démonstration nouvelle.

(Les Nouvelles).

UNE MAISON HANTÉE EN ANGLETERRE

Dans un petit village du pays de Galles, à Llanarthney, une maison perdue au fond des bois, est depuis quelques jours envahie par les Esprits.

Ces mystérieux visiteurs terrifient les habitants du paisible village. L'habitation qu'ils ont choisie comme siège de leurs exploits est une auberge fréquentée autrefois par les charretiers du pays : aujourd'hui elle est complètement déserte. Les paysans se signent en passant devant elle et la plupart d'entre eux, d'ailleurs, font de grands détours pour éviter de passer à proximité.

Voici par quelles fantaisies les Esprits signalent leur présence. La patronne de l'établissement, Mme Meredith, descendant à l'aube dans la cuisine, vit les plats et assiettes danser devant elle. Quand elle voulut en saisir ils s'échappèrent de ses mains. En même temps, de tous les angles de la pièce, des cailloux lancés, on ne sait d'où, vinrent la frapper au visage. La malheureuse prit la fuite. Quelques passants accoururent à ses cris. Ils crurent qu'elle était en proie à une hallucination, mais les phénomènes se répétèrent plusieurs fois en présence des autorités municipales, du curé du village, de son vicaire, du commissaire de police, de sa femme, de sa belle-sœur et des employés de la poste. Pendant que le commissaire regardait sous le lit, une lourde pierre noire, ornement d'une cheminée, vint rouler près de sa tête. On entend dans la maison des bruits de pas sur l'escalier et dans une chambre à l'étage, alors qu'il n'y a personne.

(Daily-News).



NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

En quelques mots Gaëtan mit Juramy au courant de ce qui s'était passé ; le brave fermier ne pouvait en croire ses oreilles et, pour contrôler ce fait surnaturel, il lui tardait de retourner à la ferme pour voir si, comme l'avait dit sa fille endormie, les révolutionnaires étaient venus

Tout à coup, en rase campagne le fermier prononça : « Arrétez, nous sommes arrivés. »

Le marquis tout en obéissant à l'invite, promena un regard circulaire sur la campagne cherchant le château dont il était question ; mais malgré le superbe clair de lune qui resplendissait dans un ciel sans nuage, il ne put apercevoir le moindre vestige de bâtiment de ce genre. Aussi loin que son regard pouvait porter la plaine s'étendait uniforme, coupée de temps en temps de lignes de cyprès abritant les récoltes contre le vent du nord ; à sa gauche, un petit mamelon au pied duquel se trouvait une masure en ruine, qui certes ne pouvait avoir la prétention de passer pour le château qu'il cherchait. Et poutant, c'est de ce côté que Juramy lui fit signe de le suivre. Ecartant le rideau de lierre qui s'était depuis longtemps substitué à la porte tombée en poussière, ils pénétrèrent dans une pièce qui, avec sa vaste cheminée en pierre de taille encore intacte, deux alcôves dont on voyait les vestiges dans le fond, composait toute la maison. Gaëtan vit tout cela à la lueur d'un bout de chandelle que Juramy venait d'allumer ; ce dernier, aprés avoir écouté un moment s'ils n'avaient pas été suivis, dit à voix basse :

— « M. Gaëtan, faites reculer votre cheval au fond. »

Le jeune homme, de plus en plus intrigué, obéit ; il vit alors le fermier se baisser sur l'un des côtés de la cheminée monumentale, tâtonner un instant, et bientôt tout le pan de mur, contre lequel elle était bâtie, tourner lentement sur un pivot invisible en démasquant un énorme trou noir.

— « Venez, dit Juramy en se relevant. »

— « Et mon cheval ? que va-t-il devenir, demanda le jeune homme. «

— « Faites-le avancer, le passage est assez grand pour lui ; mais pressez-vous, car, si l'on nous a suivis, il n'y a pas de temps à perdre. »

Gaëtan s'empressa tenant son alezan par la bride, mais ce dernier, arrivé devant ce passage sombre, se mit à renacler fortement et refusa net d'avancer davantage ; voyant cela, Juramy usa d'un procédé qui lui avait toujours réussi ; enlevant sa blouse il en enveloppa la tête de l'animal qui se laissa dès lors docilement conduire. Les deux hommes et la bête n'eurent pas plus tôt disparu que, sous l'action d'un ressort puissant la cheminée reprit sa place primitive.

— « Mon cher Juramy, me diras-tu enfin où nous nous trouvons et comment tu as découvert ce mystérieux passage, dit le jeune homme dont l'étonnement et la curiosité étaient à leur dernier degré. »

— « Patientez encore un tout petit instant, le temps d'arriver dans un lieu convenable. »

Ce disant, le fermier fouillant dans une excavation du mur en sortit deux lampes à huile nommées " callel " en usage dans le midi de la

France, et après les avoir allumées, il prit les devants invitant son compagnon à le suivre.

Le souterrain, solidement voûté, allait en pente assez raide en s'enfonçant dans la terre, le cheval, tenu solidement en main par le marquis, n'avançait que difficilement et ses jambes nerveuses tremblaient dans l'effort qu'il faisait pour ne pas glisser ; néanmoins, rassuré par la voix de son maître, il ne faisait pas trop de résistance.

Bientôt un bruit d'eau tombant d'une certaine hauteur se fit entendre.

— « Obliquez sur votre droite, ordonna Juramy. »

En effet, quelques pas plus loin, la lumière des lampes fit scintiller l'eau d'une cascade minuscule tombant de la paroi du couloir donnant naissance à un ruisselet qui dès lors accompagna nos amis en suivant la pente du sol.

(A suivre). Un Collaborateur de l'Au-delà.



AVIS

Notre imprimeur, pour des raisons majeures et indépendantes de sa volonté, n'a pu, ce mois-ci et le mois dernier, imprimer *La Vie Future* à l'époque habituelle, ce qui fait que nos lecteurs ont reçu plus tard notre Revue. Nous les prions de vouloir bien nous excuser et les assurons que nous avons pris nos dispositions pour qu'à l'avenir *La Vie Future* paraisse, au plus tard, le 25 de chaque mois.

H. V.



Le Gérant : E. DURAN.D

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — Alger